



Lucile Bally

Lucile Bally est une artiste strasbourgeoise décédée en 2014. Ses amis ont découvert dans son atelier un impressionnant ensemble d'œuvres. Face à ce choc esthétique, ils se sont regroupés au sein de l'association AEDEC pour diffuser ce travail singulier et unique.

Personnage énigmatique, Lucile Bally impressionnait. Le regard féroce, jamais souriante, elle marchait le visage fermé. Préoccupée par sa santé mentale, elle angoissait d'être dévorée par ses démons. Elle évoquait une mère perverse, un patriarce instrumentalisé, des violences. Elle divaguait sur l'humanité de sa nourrice camerounaise. Elle est née dans ce pays chaleureux puis a continué de grandir désorientée et tourmentée en France. Un temps, elle fréquenta les marges brûlantes des usagers de drogues. Elle rebondit en s'engageant dans des groupes féministes et de défense des droits LGBT. Jamais à l'aise dans un groupe, son mal-être la malmenait, elle se retira. De même, comme elle heurtait par son franc-parler, on la fuyait.

Sa formation en arts plastiques lui permit de trouver un refuge intime : la création, son unique foyer. Lentement, ses démons entraient en elle sous des formes délirantes. Elle sortit brûlée et choquée d'une explosion de gaz suicidaire. Perdue dans son labyrinthe, elle se retrouva à Grenoble où elle obtint un atelier dans un squat d'artistes. Elle rencontra une psychanalyste qui lui permit de tirer le fil de ses tourments. Lucide, tout en étant loin, elle passait des nuits entières à fixer un objet, un trait, une ombre. Elle devenait sculpture silhouette retranchée dans son monde obscur. Et puis une forme d'énergie s'emparait d'elle. Alors, elle peignait inlassablement, usant de sa maîtrise technique pour passer de la délicate tempera au poinçon brutal. Elle donna naissance à des séries de tableaux, des associations d'objets, d'aquarelles, de sculptures miniatures. Lucile Bally remplissait totalement de créations ses lieux de vie. A sa disparition, son appartement ressemblait à une intense déflagration artistique.

Son œuvre nous entraîne dans des thématiques inhabituelles : l'enfance perdue, les gueules cassées, un mystérieux St Georges luttant contre un dragon, la fragmentation des douleurs, le doute dû au manque, la brisure des significations, la plausible véracité de l'identité, la confrontation aux couches mémorielles...

Par la diversité des approches, des supports récupérés et des transformations opérées, l'artiste souhaitait en effet toucher ses contemporains, par des pratiques artistiques inhabituelles, en créant une œuvre globale qui donne à voir un monde en images, issu de sa vision particulière de l'individu dans la société. Cet art intense lui permet de questionner nos représentations habituelles, par le prisme de son regard qui conduit à toutes sortes d'assemblages et de représentations. Les références à des artistes contemporains, tels que Louise Bourgeois ou Joseph Beuys, lui permirent de prendre confiance. Eux aussi, utilisèrent leurs particularités pour générer des univers uniques et déployer une mythologie personnelle.

Mettre en valeur l'art singulier de Lucile Bally, c'est proposer comme exemple nutritif une démarche esthétique radicale. Son mode de contestation des oppressions et des abus passe par le développement d'un langage incisif et de représentations personnelles. Ce faisant, elle interpelle chacun d'entre nous. L'individu n'est plus le produit de la société, mais l'acteur d'un changement fondé sur la vision particulière de chacun d'entre nous.